**Homélie 3ème dimanche Temps ordinaire**

**Évangile (Mc 1, 14-20)**

Convertissez-vous. Dans l’évangile du jour, et dans la première lecture qui l’introduit, il est question de conversion. Mais que veut dire ce mot ? Convertir vient du mot latin « convertere » qui signifie : tourner, retourner, changer. Ainsi, pour un chrétien, se convertir, c’est se tourner vers Dieu, changer de vie, d’attitude. En hébreu, se convertir se dit « choub », verbe qui indique un revirement et qui signifie : revenir sur ses pas, rentrer en soi-même. Prenons deux exemples tirés des évangiles pour mettre en valeur ce qui signifie le mot conversion.

Commençons par le fils prodigue : Alors il rentra en lui-même et se dit : …/… Je me lèverai, j’irai vers mon père (Lc 15). Il rentre en lui-même, c’est-à-dire il fait silence en lui, fait le point sur sa situation, enfin il revient vers son père qu’il avait quitté. Pensons maintenant à la conversion de Zachée : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j’ai fait du tort à quelqu’un, je vais lui rendre quatre fois plus. » (Lc 19, 8). Zachée se tourne vers Dieu, il s’adresse à Lui – Voici Seigneur – et il change sa manière de vivre son métier, de se comporter envers ses frères. Se convertir, c’est changer de mentalité, et cela se traduit par des actes.

Après avoir mieux cerné ce qu’est une conversion, méditons quelques versets de l’évangile du jour.

Il leur dit : « Venez à ma suite. » Il ne faudrait pas croire que l’appel des premiers apôtres s’est passé ainsi. Dieu ne va pas nous stresser en nous disant : dépêche-toi, je te donne une demi-seconde pour décider si tu veux marcher à ma suite comme baptisé, comme prêtre, comme diacre, comme religieux, Etc. Marc nous présente un schéma qui va à l’essentiel pour nous indiquer ce qui se joue dans une conversion. Je relèverai deux points.

Premier point : dans une conversion, comme dans une mission, c’est toujours Jésus qui a l’initiative, c’est Lui qui nous appelle, comme il a appelé ses apôtres, comme il m’a appelé par exemple à être diacre. Nous, nous n’avons qu’à répondre : « oui ». Notre oui est toujours la réponse à un appel. La Vierge Marie ne s’est pas réveillée un jour en disant un vague « oui ». C’est en réponse à l’ange Gabriel, qui est un messager, qu’elle a dit oui à Dieu.

Deuxième point : la Parole de Dieu est efficace, Jésus dit et cela est. Jésus appelle et les apôtres lui disent oui. La Parole de Dieu est donc puissante, elle ne reste pas sans effet. Ecoutons ces deux versets du livre d’Isaïe (55, 10-11) : La pluie et la neige qui descendent des cieux n’y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l’avoir fécondée et l’avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger ; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission. Marc nous dit que la Parole de Dieu est si forte que les apôtres, tout en restant bien sûr libres, n’ont pu en quelque sorte que donner leur consentement.

Après l’arrestation de Jean le Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer l’Évangile de Dieu. En hébreu, Galilée signifie « district des nations ». C’est en effet une région cosmopolite entourée de territoires païens. En faisant de la Galilée le lieu de la mission de Jésus, Marc souligne que le message du Christ a une portée universelle. Cet appel à la conversion s’adresse à tous. A la fin de l’évangile de Matthieu, on trouve cette invitation du Christ : Allez ! De toutes les nations faites des disciples (Mat 28,19). Le Christ nous signifie que les apôtres sont envoyés aux confins de la terre. En pensant à cela, je me souviens de Vincent, ordonné prêtre à la cathédrale de Nanterre en 2017. Il a reçu un appel pour partir en mission et il est parti en Asie. Et nous-mêmes, diacres, nous sommes envoyés aux périphéries de l’Eglise. Pour ma part, dans le cadre du SAMU social, je participerai demain soir à une maraude à Boulogne auprès de nos frères et sœurs de la rue, et le lendemain soir, je passerai la soirée et la nuit avec les 3 hommes que notre paroisse héberge de janvier à mars, dans le cadre d’Hiver Solidaire.

Jésus vit Simon et André, le frère de Simon, en train de jeter les filets dans la mer, car c’étaient des pêcheurs. Il leur dit : « Venez à ma suite. Je vous ferai devenir pêcheurs d’hommes. » Jésus vit Jacques, fils de Zébédée, et son frère Jean, qui étaient dans la barque et réparaient les filets. Aussitôt, Jésus les appela. Le premier appel que nous venons d’entendre concerne 4 pêcheurs, alors que le Christ aurait pu choisir des cultivateurs ou des éleveurs, qui étaient bien plus nombreux. En tout, sur les 12 apôtres, 7 étaient des pêcheurs. Le Christ a préféré choisir des pêcheurs. Il fait même un jeu de mots à leur sujet en disant qu’il fera d’eux des pêcheurs d’hommes. Il faut se souvenir que pour les juifs de l’époque, l’eau est le symbole du mal, des forces obscures. Choisir des pêcheurs n’est pas neutre. N’est-ce pas une manière de dire que ces hommes n’ont pas peur d’aller au large, d’aller vers des territoires inconnus, et qu’ils sauront sortir leurs frères du mal, de leurs égarements, de tout ce qui les enchaîne, de tout ce qui leur fait peur, pour les amener à se convertir, à se tourner vers Dieu et à ressentir sa douceur, sa tendresse.

A ce propos, le pape François a déclaré il y a quelques années : « Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Eglise aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles… Je vois l’Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. » Chacun de nous est ainsi appelé à se convertir pour que l’Eglise devienne cet « hôpital de campagne », en soignant toutes les blessures de nos frères et sœurs, selon les dons que nous avons reçus. Ce faisant, nous rendrons vivante cette parole de l'Évangile : Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d’un mal… Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies… (Mc 1, 32-34).

Christian Carol, diacre